

L'Obs

n°2994

10-16 mars 2022



HUMEUR

Par JÉRÔME GARCIN

C'est ça, la littérature. A peine trente pages, qui nous racontent ce qu'on savait déjà et nous montrent ce qu'on avait déjà vu, mais donnent l'illusion d'une révélation. Comme un supplément de grâce. Oubliez donc les fameuses photos en noir et blanc de Monet et son protecteur Clemenceau claudiquant, feutre sur la tête et canne à la main, sur le pont japonais du jardin fleuri de Giverny. Oubliez, si c'est possible, la longue geste des « Nymphéas », ces nénuphars blancs sur lesquels, de 1914 à sa mort, en 1926, le peintre a fait glisser les lumières du petit matin et du soleil couchant, passer l'ombre des saules et des nuages normands. Et lisez, sans vous presser, « l'Instant précis où Monet entre dans l'atelier » (*Minuit, 6,50 euros*). Jean-Philippe Toussaint, qu'on croirait embusqué derrière un arbre, regarde Monet quitter chaque jour, à l'aube, sa maison et marcher vers son atelier, où s'impatientent ce rêve, ce défi et cette promesse : la série des « Nymphéas ». A Giverny, c'est la paix, harmonieuse et liquide, mais au loin, la Grande Guerre tonne, tue, ensevelit sous la boue et la cendre des paysages autrefois verdoyants. Au fond du parc, Monet ouvre la porte de l'atelier, son havre, où « *il prend congé du monde. Il passe le seuil et, devant lui, encore invisible, immatériel, c'est l'art qui l'attend* ». Son regard, embué par une double cataracte, se porte sur les toiles blanches, où va naître sa féérique fresque impressionniste. A côté de lui, « *dans quelques jarres, en bouquet, des éclosions de pinceaux* ». Durant des années, les panneaux vont s'éclairer, bleuir, rosir, dorer. « *Monet met toute son énergie, non pas à terminer les "Nymphéas" mais à poursuivre leur "inachèvement", à le polir, à le parfaire.* » En quelques pages, Jean-Philippe Toussaint a tout dit. Il a saisi Monet au seuil de son grand œuvre, à l'entrée de son génie et au bord de sa propre disparition. Et nous, on saisit le romancier de « Fuir » au sommet de son art. Et de sa technique, dont, pour la première fois, il livre les secrets dans « C'est vous l'écrivain » (*Le Robert, 14,90 euros*). On y découvre les horizons devant lesquels, en Corse ou à Ostende, il écrit en étant « *super coulant avec les virgules* », pourquoi il a sept yeux, ce qu'il doit à feu son éditeur Jérôme Lindon, comment il a failli créer le mouvement littéraire « Les Déménageurs », et la raison pour laquelle il considère son bureau comme « *un refuge contre le monde extérieur* ». En somme, c'est l'atelier de Toussaint. J. G.